

sur le pied de captifs, qu'on venait de prendre en guerre; et il y en eut même quelques uns de brûlés, sans qu'on pût savoir la cause d'un traitement si indigne et si cruel.

Les Français s'attendaient à être traités de la même manière, et l'on ne sait pas effectivement pourquoi ils furent épargnés.— La première chose dont ils furent instruits, par leurs compatriotes, en arrivant à Onnontagué, ce fut que les Iroquois avaient formé un plan de conspiration contre les Français, par suite de ce qui venait de se passer dans la colonie.

Une troupe d'Onneyouths étant allée à la chasse du côté de Montréal, avait surpris trois Français dans un lieu écarté, les avait tués, et avait porté leurs chevelures dans le village d'où elle était partie. M. d'Aillebout, qui commandait à Québec, en l'absence du gouverneur, qui était retourné en France, sans attendre son successeur, voulant avoir justice de cet attentat, et obliger la nation à la lui faire, avait donné ordre qu'on arrêtât tout ce qui se trouverait d'Iroquois dans la colonie; il avait été obéi, et le premier mouvement qu'avait causé dans les cantons la nouvelle de cet ordre et de son exécution, y avait fait prendre les résolutions les plus violentes; et s'ils ne les avaient pas mis d'abord à exécution, c'est qu'ils auraient voulu obtenir auparavant la délivrance de ceux de leurs gens qui avaient été arrêtés. Cependant, dès le mois de Février (1658) de nombreuses troupes d'Agniers, d'Onnontagués et d'Onneyouths étaient sorties de leurs cantons en équipage de guerriers. Il n'en avait pas fallu tant pour donner de violents soupçons à M. Dupuys, qui fut bientôt informé par un sauvage chrétien de tout ce qui s'était tramé. Mais l'embaras était de se tirer de la situation périlleuse où il se trouvait. La fuite seule pouvait le soustraire au danger dont il était menacé. Mais comment se procurer des canots? Il aurait fallu en faire; mais y travailler publiquement, c'était annoncer sa retraite et la rendre par conséquent impossible. Heureusement, l'on trouva dans le grenier de la maison des jésuites, qui était éloignée des autres, un emplacement convenable, où l'on fit à la hâte des bateaux légers et de petites dimensions.

M. Dupuys avertit ses gens de se tenir prêts pour le jour qu'il leur marqua; de faire chacun leurs provisions pour le voyage, et de ne donner aux Iroquois aucun soupçon. Il restait à prendre des mesures pour s'embarquer si secrètement, que les sauvages ne s'apçussent de rien, et que les Français pussent prendre assez d'avance pour n'être pas atteints dans leur fuite. Un jeune Français, qui avait été adopté par un chef onnontagué, fut l'inventeur et le moteur du stratagème auquel M. Dupuys et ses compagnons durent leur salut. Ce jeune homme alla trouver son père adoptif, et lui dit qu'il avait rêvé à un de ces festins où il faut manger tout ce qui est servi; qu'il le pria d'en faire un de cette espèce à tout le village, et qu'il était persuadé que s'il en res-